

ques, on continue de chanter au chœur les Antiennes et les Répons de S. Grégoire à l'ancienne manière, sans s'inquiéter des temps ou des prolations, des modes parfaits ou imparfaits. En citant dans leurs traités des exemples de plain-chant, les mensuralistes n'entendent pas pour cela soumettre à leur système de rythme les mélodies grégoriennes; le plain-chant dont ils parlent est celui dont ils font ordinairement la partie de basse dans leurs motets. Là, ils donnent régulièrement à chaque note une valeur de trois temps : ce qui n'a rien de grégorien. Mais ce qui l'est moins encore, c'est d'accoupler, comme ils le font, à des phrases de plain-chant des chansons profanes, souvent très peu décentes. Nous le répétons, à côté de ce plain-chant travesti, subsistait le vrai grégorien avec son rythme libre et naturel. Nous devons ajouter qu'il existait également alors une autre sorte de musique mesurée, celle dont nous avons parlé à propos des hymnes. Nous allons, pour clore ce chapitre, donner une Séquence qui nous prouvera qu'au moyen âge l'inspiration musicale n'était pas éteinte. Nous y verrons les deux sortes de rythmes admis dans la liturgie : dans les premières strophes, le rythme fondé sur la symétrie des phrases, et aux deux dernières, le rythme mesuré.

Le plain-chant des mensuralistes.

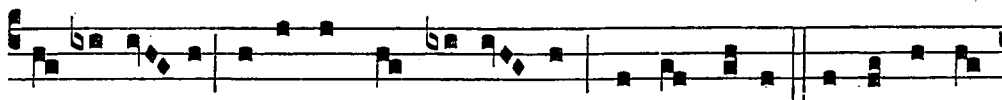
SÉQUENCE POUR LE TEMPS DE NOEL.



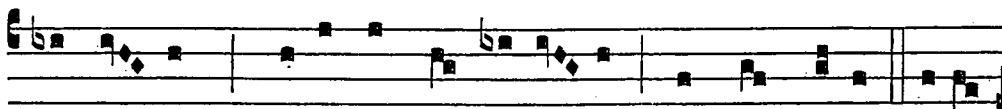
Lætabúndus exsúltet fidé-lis chorus, alle-lú-ia. Regem



re-gum intáctæ profúdit thorus : res miránda! Ange-lus



consí-li- i natus est de Vírgi- ne : sol de stella. Sol occásum



nésci- ens : stella semper rúti- lans, semper clara. Sicut